

À la veille de son départ en retraite, le directeur du centre hospitalier Eure-Seine dresse son bilan

Santé. C'est aujourd'hui, lundi 2 décembre 2019, que Laurent Charbois, le directeur du centre hospitalier Eure-Seine, fait ses adieux à un établissement qu'il a dirigé pendant cinq ans. Il revient sur les réussites et les difficultés qu'il a rencontrées.



Le directeur du centre hospitalier Eure-Seine, Laurent Charbois, part en retraite après cinq ans à la tête de l'établissement (photo : V. F/PN).

Après cinq ans passés à la direction du centre hospitalier Eure-Seine (Évreux et Vernon), **Laurent Charbois**, 62 ans, tire sa révérence et s'apprête à goûter aux joies de la retraite, en Savoie (73), « là où j'ai passé plus de trente ans de ma vie professionnelle, et où sont mes trois enfants et ma petite-fille ». Il fera ses adieux aujourd'hui à un établissement qui a à peine dix ans, et emploie plus de 2 600 personnes (personnel médical et non médical). Le nom de son successeur n'est pas connu, mais une direction intérimaire doit être mise en place prochainement.

« Coopération forte »

L'occasion pour lui de dresser le bilan des cinq années écoulées, et d'évoquer notamment l'ouverture de l'unité de soins palliatifs, « qui était attendue avant mon arrivée. » Après s'y être opposé en 2015 pour des raisons budgétaires, c'est lui qui, en 2019, a finalement favorisé sa mise en route.

Cinq ans après avoir pris les rênes, Laurent Charbois se réjouit de « la dynamique collective » qu'il a rencontrée. Sa fierté, il la place dans « le partenariat entre les établissements publics et les autres acteurs du territoire. Il est important que l'hôpital soit dans une coopération forte avec les médecins, les professionnels de santé libéraux », souligne Laurent Charbois, qui espère « laisser l'image de quelqu'un de disponible, attentif, à l'écoute et investi pour l'hôpital. » Même s'il le reconnaît lui-même : tout n'a pas été comme « un long fleuve tranquille. »

Il avait pris la tête d'un établissement à la « *santé financière dégradée*. » Ce sera de nouveau le cas après son départ. Le plan qui prévoyait un retour à l'équilibre financier en 2020 ne sera pas tenu.

Le déficit se creuse

Et la dynamique vertueuse de maîtrise des charges et d'augmentation des recettes l'an dernier n'aura été que de courte durée. « *Pour une raison simple : nous sommes en dessous du niveau d'activité de 2018, et nous avons dû fermer de nombreux lits, faute de médecins et d'infirmières* », regrette Laurent Charbois. Ce qui devrait engendrer une perte de recettes de l'ordre de « *3 à 4 M€* », chiffre le directeur. C'est son plus grand regret. « *L'équilibre financier est le seul moyen pour un établissement de santé de dégager des marges, d'investir, de lancer des projets* » appuie-t-il.

La pénurie médicale, cela fait plusieurs années que l'hôpital y est confronté. Et ce dans tous les métiers. Il manque même des infirmières, « *ce qui est relativement nouveau* », confesse le directeur. « *Si nous arrivons à desserrer l'étau sur les difficultés de recrutement, nous pouvons être optimistes* », remarque toutefois Laurent Charbois, qui met en avant la hausse de la démographie et la « *bonne situation géographique* » du département, « *entre Rouen et la région parisienne*. » Encore faudrait-il qu'Évreux tire son épingle du jeu dans « *la concurrence régionale* », qui profite davantage à Rouen, au Havre ou à Caen (14). Pour que les hôpitaux aient davantage de « *marge de manœuvre* », Laurent Charbois plaide pour une plus grande « *autonomie* » des établissements de santé.

Urgences : « la page est tournée »

Les départs qui ont suivi cet été le non-renouvellement du contrat du chef des urgences le docteur Arnaud Depil-Duval – lire nos précédentes éditions – ne seraient plus qu'un mauvais souvenir, à en croire Laurent Charbois. « *Je pense que la page est tournée, cela n'a pas mis trop longtemps*. » Signe de son optimisme : « *Le nouveau chef de service des urgences, Arnaud Proust, a présenté un projet dont tout le monde a souligné la qualité. Il n'y avait jamais eu un tel travail pour le service des urgences, s'enthousiasme même le chef d'établissement. C'est un projet ouvert sur l'extérieur. Le docteur Proust a dit que les urgences devaient absolument travailler avec les services cliniques et médico-techniques pour fluidifier la prise en charge des patients. Ce travail a déjà commencé. Il y a déjà eu une réunion de travail avec le service d'imagerie*. »

Pour autant, il reconnaît que « *l'hôpital n'a pas encore recruté à hauteur des départs de cet automne*. » Malgré le recrutement d'un médecin aux urgences ce mois-ci, il manquerait toujours « *quatre à cinq urgentistes* » pour que le service fonctionne normalement.

Paris-Normandie du 02 décembre 2019

Précision : sollicités, les syndicats (FO et CGT) n'ont pas souhaité s'exprimer sur le départ du directeur et la situation de l'hôpital pour l'un, et pour l'autre, n'a pas donné suite à nos relances.